

PARCOURS DE CRÉATEUR.TRICE.S DANS LE CHAMP DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

[Hélène Vanderstichel](#), [Raquel Becerril-Ortega](#), [John Didier](#)

L'Harmattan | « [Savoirs](#) »

2021/3 N° 57 | pages 79 à 94

ISSN 1763-4229

ISBN 9782343248233

DOI 10.3917/savo.057.0079

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-savoirs-2021-3-page-79.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Parcours de créateur.trice.s dans le champ de l'économie sociale et solidaire

Hélène VANDERSTICHEL

Ingénieure de recherche en Sciences de l'Éducation et de la Formation, ULR 4354 – Cirel (Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille), Université de Lille, France

Raquel BECERRIL-ORTEGA

Maîtresse de conférences en Sciences de l'Éducation et de la Formation, ULR 4354 – Cirel (Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille), Université de Lille, France

John DIDIER

Professeur HEP ordinaire en didactique des activités créatrices et techniques, Coresponsable du laboratoire international CREAT (Création et Recherche dans l'Enseignement des Arts et de la Technologie), HEP Vaud, Suisse

Résumé

Cette recherche à caractère exploratoire vise à mieux comprendre l'activité de conception créative dans le champ de l'économie sociale et solidaire. Elle s'appuie sur une approche socioculturelle de l'imagination et de la créativité qui met en lumière les interactions des créateur.trice.s avec un environnement social et matériel influençant le processus de création. Au cours d'entretiens semi-dirigés, nous les invitons à faire le récit de leur parcours et expliciter les expériences et connaissances qui ont contribué à leurs expérimentations successives. Les résultats ouvrent des perspectives pour la recherche sur le développement de la créativité et l'éducation à l'esprit d'entreprendre.

Mots clés : conception, créativité, entrepreneuriat social, innovation, expérimentation, formation

Path of creators in the field of social and solidarity economy

Abstract

This exploratory research aims to increase the understanding of creative design activity in the field of social entrepreneurship. It draws on a socio-cultural approach to imagination and creativity that highlights the interactions of creators with a social and material environment that influences the creative process. Through semi-structured interviews, we invite creators and leaders of social innovation projects to tell the story of their itinerary

and to explain the experiences and knowledge that have contributed to their successive experiments. The results open perspectives for research on the development of creativity and entrepreneurship education.

Keywords: design, creativity, social entrepreneurship, innovation, experimentation, training

Introduction

Le développement de la créativité à l'aide d'activités de conception créatives (Didier et Bonnardel, 2017, 2020) est un axe majeur des formations à l'entrepreneuriat et de l'éducation à l'esprit d'entreprendre (Champy-Remoussenard, 2012 ; Béduwé et Robert, 2021; Commission européenne, 2018). La conception est en effet au cœur de l'activité des créateur.trice.s d'entreprise et porteur.euse.s de projets innovants, particulièrement lors de la phase dite d'idéation ou d'émergence du projet entrepreneurial (Baeza, Champy-Remoussenard, Dervaux, Didier, Gaujard, Lepers et Starck, 2016).

Afin de mieux comprendre cet aspect de leur travail, nous sommes allés à la rencontre de créateur.trice.s qui ont réalisé tout au long de leur parcours des activités de conception créatives. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés aux projets d'innovation sociale, pouvant s'inscrire dans le champ de l'économie sociale et solidaire (ESS). Ce champ est perçu par les adultes et jeunes adultes sensibles aux enjeux sociétaux et environnementaux actuels comme un champ professionnel ouvrant à une grande liberté d'action et de création (Cohen-Scali, 2015).

L'enquête s'appuie sur une approche socioculturelle de la créativité qui met en lumière les interactions avec un environnement social et matériel influençant le processus de création (Glăveanu, 2010, 2015). Elle s'inscrit dans une perspective constructiviste des apprentissages, ceux-ci impliquant une activité créatrice étroitement liée à l'imagination (Vygotsky, 1930/2004). Au cours d'entretiens semi-dirigés, les créateur.trice.s d'entreprise et porteur.euse.s de projet sont invité.e.s à présenter leur projet, faire le récit chronologique de leur parcours, et retracer la genèse du projet en explicitant les expériences et connaissances qui, de leur point de vue, ont contribué aux expérimentations successives – qu'elles aient abouti ou non à la création d'une entreprise ou activité nouvelle.

Au cours de l'analyse, trois thématiques ont été identifiées. La première concerne les origines du projet, la création d'entreprise ou d'activité nouvelle pouvant être un effet indirect des activités de conception l'ayant précédée et

incitée. La deuxième examine le caractère technique du processus, en particulier la conception des *business models*. La troisième enfin met en lumière la dimension collective de l'activité et la participation comme modalité particulière d'apprentissage.

Les résultats ouvrent des perspectives pour la recherche et la formation à la créativité et aux « éducations à » présentant des enjeux sociétaux.

I. Entrepreneuriat et innovation sociale

Le champ de l'ESS est perçu comme un champ professionnel ouvrant à une grande liberté d'action et de création (Cohen-Scali, 2015). Il s'inscrit dans un processus d'innovation sociale ouvrant à une conception élargie de l'entrepreneuriat et de l'innovation qui, au-delà de la perspective de création d'entreprise, s'appuierait sur la créativité des acteurs.

I.1. Le champ de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS)

Riche d'une histoire de plusieurs siècles, l'économie sociale et solidaire (ESS) en France a des contours difficiles à définir (Demoustier, 2001 ; Dreyfus, 2018). Sa naissance est le plus souvent associée aux mouvements ouvriers du XVIII^e siècle qui ont permis la création des premières sociétés de secours mutuel, les actuelles mutuelles. Ces mouvements se sont notamment développés en opposition à la loi Le Chapelier de 1791 interdisant les groupements professionnels. Depuis, l'ESS a fait son chemin à travers différents courants et statuts juridiques : mutuelles, associations, fondations et coopératives. Elle représenterait aujourd'hui 10,5 % des emplois en France dans de nombreux secteurs d'activité. Les plus représentés sont l'action sociale, les sports et loisirs, les activités financières et assurances, les arts et spectacles, et l'éducation (Observatoire national de l'ESS, 2015).

Le champ de l'ESS a été redéfini par « la loi n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire », dite « loi Hamon », comme un ensemble d'entreprises dont les activités et le fonctionnement interne sont fondés sur un principe de solidarité et d'utilité sociale. C'est une approche élargie de l'ESS qui dépasse les statuts juridiques évoqués, permettant à d'autres types d'entreprises de s'inscrire dans ce cadre. Elles sont considérées comme innovantes dans de nombreux domaines : énergies renouvelables, agriculture biologique, finance solidaire, logiciels libres, etc. Elles ont notamment pour objectif de contribuer à la lutte contre les exclusions et les inégalités, et au développement durable dans ses dimensions économique, sociale, participative et environnementale.

I.2. De l'innovation sociale

Ces entreprises s'appuient sur une démarche d'innovation sociale définie par la loi de 2014 selon les caractéristiques suivantes : (i) répondre à des besoins sociaux non ou mal satisfaits, que ce soit dans les conditions actuelles du marché ou dans le cadre des politiques publiques ; (ii) ou répondre à des besoins sociaux par une forme innovante d'entreprise, par un processus innovant de production, de financement, ou d'organisation du travail.

De nombreuses discussions ont accompagné l'écriture de la loi de 2014 (Dreyfus, 2018). L'innovation sociale est une notion assez récente – le concept d'innovation étant plus souvent associé à l'innovation technologique – et elle est abordée différemment selon les disciplines (Hillier *et al.*, 2004 ; Klein *et al.*, 2014). Elle intéresse tout particulièrement : l'économie et la sociologie, notamment pour interroger les transformations des organisations et les pratiques de collaboration entre les différents acteurs ; la géographie et l'urbanisme, avec un accent sur le développement des territoires, leur gouvernance et les coopérations publics/privés ; et les arts et le design, avec une attention particulière portée à la créativité et la conception.

Des approches différentes sont enfin évoquées selon que le terme social se réfère au public ciblé par ces innovations (personnes vulnérables, en situation de handicap, etc.), ou à la société dans son ensemble (citoyenneté, développement durable). Elles impliquent le plus souvent l'association des groupes concernés (Callon, 2006) – bénéficiaires, partenaires, acteurs locaux, etc. – qui constituent des collectifs contribuant à la conception-qualification des produits ou des services créés.

Bien que source de controverses, ces définitions constituent des leviers sur lesquels les créateur.trice.s peuvent s'appuyer. C'est donc à une conception élargie de l'entrepreneuriat « au-delà de la perspective de création d'entreprise » (Champy-Remoussenard, 2012, p. 41) que nous nous référons, et de l'innovation « entendue comme processus d'influence au service du changement » (Amado *et al.*, 2017), dans une double acception du terme social. L'innovation sociale est ainsi « souvent présentée comme une façon de combiner l'aspiration au changement [...] et une forme de garantie d'équité et de justice sociale qui s'appuierait sur la créativité des acteurs » (Richez-Battesti *et al.*, 2012, p. 15).

II. Une étude de l'activité de conception

La conception est une activité omniprésente dans tout acte de création et constitue un des domaines privilégiés dans lesquels la créativité peut être

étudiée (Didier et Bonnardel, 2020). Cette recherche vise à mieux comprendre l'activité de conception créative dans le champ de l'économie sociale et solidaire. Elle s'appuie sur une approche socioculturelle de la créativité (Glăveanu, 2015, 2015 ; Vygotsky, 1930/2004) et procède par entretiens semi-dirigés.

II.1. Le cadre de la psychologie culturelle de la créativité

La créativité est généralement définie comme la capacité à réaliser une production originale, novatrice, et adaptée à la situation, en lien avec le contexte dans lequel elle s'exprime (Lubart, 1994). Elle a fait l'objet de nombreux travaux, notamment en psychologie et en ergonomie (Bonnardel et Lubart, 2019). La psychologie culturelle de la créativité (Glăveanu, 2010, 2015) s'intéresse particulièrement à l'influence des interactions avec l'environnement social et matériel sur la créativité et son développement.

Le cadre de la psychologie culturelle de la créativité se fonde sur le modèle systémique de Csíkszentmihályi (1999) qui étudie les interactions entre (i) une personne, avec ses expériences personnelles ; (ii) un domaine, avec ses connaissances, ses codes, sa culture ; et (iii) un champ, avec les personnes qui le composent et sont les « gardiens du domaine ». Glăveanu y étend la portée du domaine et du champ en incluant : (i) toutes les ressources matérielles et symboliques auxquelles peuvent faire appel les créateur.trice.s ; et (ii) toutes les personnes à proximité des créateur.trice.s qui contribuent au processus de conception.

S'appuyant également sur les travaux de Vygotsky, il s'inscrit dans une perspective constructiviste des apprentissages, ceux-ci impliquant une activité créatrice étroitement liée à l'imagination. L'imagination est définie comme « un mode spécifique d'activité intellectuelle qui permet à l'être humain à la fois de se distancer d'avec la réalité et de mieux connaître cette réalité » (Clerc-Georgy, 2016, p. 80) ; elle se construit à partir d'éléments issus de l'expérience et dans des temporalités longues. Ces travaux ont montré que la créativité revêt différentes formes – telles que l'improvisation (Becerril-Ortega, Vanderstichel et Didier, 2021) ou l'innovation – et s'exprime dans divers domaines tels que les arts ou les sciences, mais aussi la vie quotidienne. Ils mettent en lumière que chaque créateur.trice est un produit de son temps et de son environnement.

II.2. Les activités de conception créatives

La conception est au cœur de l'activité des créateur.trice.s d'entreprise et porteur.euse.s de projets innovants, particulièrement lors de la phase

dite d'idéation ou d'émergence du projet entrepreneurial (Baeza, Champy-Remoussenard, Dervaux, Didier, Gaujard, Lepers et Starck, 2016). Les activités de conception créatives émaillent ainsi de nombreux dispositifs de sensibilisation et d'accompagnement à l'émergence, tels que les créathons¹ (Bazen, 2019). Elles « font intervenir l'expression d'une idée, d'un processus et la réalisation d'une production, en vue d'atteindre certains buts qui associent recherche de nouveauté et adaptation à la situation ou au contexte » (Didier et Bonnardel, 2017, p. 47). Elles peuvent ainsi aboutir à des productions « dont les retombées sociétales peuvent être considérables » : « Des découvertes scientifiques aux créations culturelles, en passant par toutes les transformations du quotidien des individus, ces activités sont cruciales pour l'adaptation de l'être humain à son environnement et, réciproquement » (Bonnardel et Lubart, 2019, p. 79).

Ce que les entrepreneur.e.s mettent en jeu dans la création d'un objet, d'un système, d'un artefact, est difficile à appréhender pour la formation notamment parce que les activités entrepreneuriales renvoient à « un ensemble d'initiatives qui donnent lieu à des formes d'activités évolutives à l'infini et peu anticipables dans une dynamique d'innovation » (Champy-Remoussenard et Starck, 2018, p. 15). Pluriprofessionnelles et pluridisciplinaires, les activités de conception dépendent aussi de la production ciblée par la conception (Becerril-Ortega, 2020, p. 214) et procèdent par expérimentations successives. L'expérimentation est définie comme réélaboration de l'expérience (Becerril-Ortega, Petit et Vanderstichel, 2019), ou de « ce qui est produit sur l'homme par sa pratique » (Rogalski et Leplat, 2011). Dans une temporalité longue, elle associe une dimension productive liée à une mission ou à un projet du sujet ; et une dimension constructive orientée vers « l'accroissement, le maintien, la reconfiguration des ressources du sujet pour l'activité productive à venir » (Rabardel, 2005).

II.3. Les récits d'expérience de créateur.trice.s

Cette enquête réalisée par entretiens semi-dirigés mobilise les récits d'expérience des créateur.trice.s d'entreprise et porteur.euse.s de projet. Elle place ainsi leur rencontre et leur point de vue (Blanchet et Gotman, 2007/2015) au cœur de notre démarche.

1. Les créathons sont des événements ou des concours d'innovation réunissant des personnes de tous horizons afin de répondre collectivement à une problématique d'entreprise ou sociétale.

Au cours des entretiens, les créateur.trice.s d’entreprise et porteur.euse.s de projet sont invité.e.s : (i) à présenter leur projet et les produits ou services créés ; (ii) faire le récit chronologique de leur parcours de formation, professionnel et biographique ; (iii) et retracer la genèse du projet par un récit des activités de conception, en explicitant les expériences et connaissances qui, de leur point de vue, ont contribué aux expérimentations successives – qu’elles aient abouti ou non à la création d’une entreprise ou activité nouvelle. L’expérience est ici abordée comme un processus de construction de sens associant, pour le sujet, son activité et le vécu qui l’accompagne (Bourgeois *et al.*, 2013).

Les entretiens, d’une durée moyenne d’une heure, ont été réalisés en 2019 et 2020 auprès de volontaires, rencontrés à l’occasion d’expériences professionnelles antérieures ou plus récemment lors d’événements en lien avec l’entrepreneuriat. Nous disposons à ce jour de sept études de cas. Toutes les personnes rencontrées ont en commun une formation de niveau supérieur acquise en formation initiale ou continue, et bénéficient d’un accompagnement à l’émergence en cours, au sein d’un *hub house*, d’incubateurs, de coopératives d’activité ou d’associations porteuses. Âgées de 25 à 60 ans, elles sont en revanche à des étapes différentes de leur vie et de leur carrière. Certaines ont créé plusieurs entreprises ou activités. Cette diversité de parcours nous a notamment permis d’identifier des facteurs culturels (Lubart *et al.*, 2015), au regard par exemple de l’évolution des cadres juridiques, des politiques publiques ou des dispositifs publics et privés d’appui aux projets écologiques et sociaux.

Prénom ²	Descriptif
Jean	Jean a une formation et une carrière d’accompagnateur de projets à vocation sociale et culturelle. Âgé de 50 ans, il est aujourd’hui expert en développement de l’innovation, cofondateur et dirigeant d’une coopérative dans le domaine du numérique.
Karima	Karima a une formation et une carrière de dirigeante d’organismes à vocation sociale et culturelle. Âgée de 50 ans, elle est aujourd’hui experte dans la lutte contre les discriminations, bénévole pour plusieurs associations et formatrice professionnelle.
Brian	Après une formation en sociologie, Brian s’est spécialisé dans l’éducation populaire. Âgé de 30 ans, il est aujourd’hui bénévole pour plusieurs associations, formateur professionnel et entrepreneur salarié au sein d’un collectif en coopérative d’activité.

2. N.B. Les prénoms ont été modifiés. Les participants sont présentés par ordre chronologique de rencontre.

Prénom ²	Descriptif
Frédéric	Après une formation d'Ingénieur entrepreneur, Frédéric a développé une expertise en impression 3D et éducation numérique. Âgé de 30 ans, il est aujourd'hui bénévole dans plusieurs associations et entrepreneur pluriactif.
Léa	Après une formation et une carrière d'enseignante spécialisée, Léa a développé une expertise en psychologie et créatrice de jeux pédagogiques. Âgée de 25 ans, elle est aujourd'hui doctorante et étudiante entrepreneure.
Thomas	Après des études de STAPS et la création d'activités sportives adaptées en association, Thomas s'est spécialisé dans les questions liées à la qualité de vie au travail. Âgé de 25 ans, il est aujourd'hui étudiant entrepreneur.
Dominique et David	Initialement infirmier, Dominique s'est spécialisé en direction d'établissement d'intervention sociale. Aujourd'hui âgé de 60 ans, il est directeur d'une association de maintien et de soins à domicile. Avec David, qui a été éducateur spécialisé puis paysan associé d'une AMAP, ils ont créé un jardin agroécologique thérapeutique.

Les entretiens ont été enregistrés (format audio) puis retranscrits en vue de leur analyse. Chaque série de deux entretiens a été suivie de la transcription des données, puis d'une première analyse thématique verticale (Blanchet et Gotman, 2007/2015). Une codification a ensuite été progressivement réalisée – des catégories ont été définies de manière itérative puis mises en relation – dans un processus de questionnement assisté par le logiciel QSR NVivo³.

III. L'émergence de projets

Au cours de l'analyse, trois thématiques ont été identifiées. La première concerne les origines du projet, la création d'entreprise ou d'activité nouvelle pouvant être un effet indirect des activités de conception l'ayant précédée et incitée. La deuxième examine le caractère technique du processus, en particulier la conception des *business models*. La troisième enfin met en lumière la dimension collective de l'activité, le rôle des autres dans la conception et la participation comme modalité particulière d'apprentissage.

III.1. Les origines de la création

Tout d'abord, les récits rendent compte des origines du projet entrepreneurial qui, pour cinq des sept créateur.trice.s rencontré.e.s, se situent

3. Le logiciel Nvivo permet de stocker les informations, de les qualifier et de les organiser. Il permet également de gérer les liens entre des verbatim et des catégories en construction par la création de « nœuds », d'annoter des segments de textes, d'effectuer des allers-retours entre codage et décodage, d'interroger et visualiser les données.

dans le cadre d'activités professionnelles ou d'intrapreneuriat⁴, d'activités de loisir ou citoyennes, et souvent même au croisement de ces activités. Léa par exemple a toujours créé des jeux avec ses sœurs, de la conception de *gameplay* à la réalisation de supports (plateaux en carton, pions en bouchons de liège, etc.). Ses parents étant eux-mêmes enseignants, elle a acquis des connaissances et des savoir-faire notamment orientés vers les jeux éducatifs et coopératifs. Elle a réinvesti cette expérience dans son activité d'enseignante spécialisée, pour répondre au manque de ressources disponibles et adaptées aux difficultés d'apprentissage rencontrées par ses élèves. Avec « *les moyens du bord* » (impression 2D et 3D, dés, etc.), elle a créé des petits jeux : sur les enseignements de SVT tout d'abord car c'est ce qu'elle « *maîtrisai[t] le mieux* » en raison de sa formation initiale, puis en français et en maths. Puisant aujourd'hui de nouvelles inspirations dans la recherche en psychologie et la réalité virtuelle, elle envisage de créer une association ou une entreprise pour poursuivre leur développement. Au cours des entretiens, les créateur.trice.s ont ainsi fait le récit d'activités de conception créatives dans lesquelles des connaissances et compétences, développées antérieurement dans le cadre de leur parcours, ont été réinvesties. Dépassant les frontières professionnelles et disciplinaires, et les clivages entre temps subi et choisi (Las Vergnas, 2006), elles se combinent avec « *un fil rouge* » (Jean) qui n'apparaît parfois aux créateur.trice.s qu'après de nombreuses années.

Léa, Jean, Brian, Thomas et David n'envisageaient pas au départ de devenir « *entrepreneur.e* ». C'est peut-être une caractéristique des porteur.se.s de projet d'ESS : « *On n'a pas créé notre boîte pour créer notre boîte en disant "chouette, on va être entrepreneur". On l'a créée plus parce que le projet le nécessitait* » (Jean). La création d'entreprise ou d'activité économique nouvelle apparaît ici comme un effet indirect des activités de conception l'ayant précédée et incitée. Elle naît parfois d'une situation de rupture avec l'environnement socioprofessionnel et se présente comme une voie pouvant permettre aux créateur.trice.s de continuer à explorer « ce qui pourrait être » (Zittoun et Cerchia, 2013).

Frédéric a quant à lui suivi un cursus hybride d'Ingénieur Manager Entrepreneur dans le but de créer son entreprise. Ce sont ses engagements

4. L'intrapreneuriat désigne la création, au sein même d'une organisation, de nouvelles activités, de nouveaux produits ou services, qui peuvent rester intégrés ou être amenés à évoluer vers une structure juridique nouvelle.

bénévoles et ses stages en lien avec la RSE⁵ qui l'ont amené à interroger l'impact social de ses projets (Eynaud, 2019) et le sens de l'innovation (Chouteau, Forest et Nguyen, 2020) : « *à quoi ça peut servir d'avoir accès à la fabrication numérique ?* » ; par exemple « *rendre accessible au plus grand nombre, et notamment aux personnes aveugles, tout ce qui est inaccessible par le toucher. Comme les œuvres d'art d'un musée* ».

Pour Karima et Dominique, la création d'activités nouvelles fait ensuite partie du « *métier* » de dirigeant.e.s. Tous deux sont portés par une « *dynamique de projet* » (Dominique), visant à « *faire bouger les lignes* » (Karima). Aux origines du projet, trois catégories sont ainsi identifiées, correspondant peut-être à trois démarches de création (Didier, 2017) : (i) une démarche issue de l'identification d'un besoin social non ou mal satisfait par le marché ou les politiques publiques ; (ii) une démarche issue de la valorisation d'une innovation (scientifique, technologique, etc.) ; et (iii) une démarche issue d'une activité intrapreneuriale ou entrepreneuriale antérieure.

III.2. Les business models

Dans les récits des créateur.trice.s, la conception des produits et services est ensuite influencée par la recherche d'une forme d'entrepreneuriale adaptée au projet et aux personnes qui le portent, et par la conception d'un *business model* – mode d'organisation et de financement de l'activité. Cette étape visant à concilier les dimensions économiques et sociales du projet est matérialisée par l'élaboration de statuts, d'un budget, ou d'un business plan. Elle prend parfois des airs de quête. Par exemple, Jean évoque les expérimentations successives qui, au cours de ces vingt dernières années, ont conduit à la création de la société coopérative dont il est aujourd'hui gérant. Se faisant, il aborde simultanément la conception des produits ou services – site d'information, communautés en ligne, logiciels, *forks* – et les formes entrepreneuriales associées : collectif bénévole, association, activité intrapreneuriale, coopérative. Ces possibilités sont envisagées différemment par les créateur.trice.s, selon qu'ils.elles espèrent ou non « *pouvoir vivre de ce travail* » (Brian) à ce moment de leur parcours, et selon qu'ils.elles aient ou non des connaissances en gestion d'entreprise, à but lucratif ou non, et à vocation sociale ou non.

5. La responsabilité sociétale des entreprises (RSE) est définie comme l'intégration par les entreprises de préoccupations sociales et environnementales à leurs activités commerciales et leurs relations avec les parties prenantes.

Les expérimentations semblent également orientées par un environnement social et matériel – au sein de collectivités, réseaux associatifs, cabinet d’expertise, incubateurs, universités, etc. – qui produit des ressources pour l’imagination des créateur.trice.s. Pour Jean, jusqu’au début des années 2000, « on n’était pas encore à la période de “l’entrepreneuriat”. On était encore à la période des “projets citoyens” ». Depuis, les appuis techniques et financiers dédiés à l’émergence d’« initiatives » (Karima, Dominique) ont changé. Par exemple, en 2014, pour la création d’un jardin destiné à des personnes en situation de handicap psychique, Dominique et David ne pouvaient compter sur l’appui financier de ses partenaires publics. Or, comme l’explique David : « *Mettre 10 graines dans un sachet quand vous ne savez plus compter, ou que les mains tremblent, c’est une prouesse. [...] On produit du sens ; on ne produit pas des légumes !* » Avec l’appui d’un juriste et de membres du conseil d’administration de leur association, ils se sont donc tournés vers la création d’un fonds de dotation – un outil de financement du mécénat. Mais comme le précise Dominique, « *dans tout projet, il y a une phase de militantisme. Et après... il y a une phase de pérennisation* ». Pour Jean, le projet associatif a été un temps soutenu par les collectivités, puis a évolué vers le statut de SCOP avec l’appui du DLA⁶. Il travaille aujourd’hui, avec l’appui d’un incubateur consacré aux industries créatives, sur un projet de start-up⁷ qu’il qualifie de « pivot » : « *Là on a l’occasion de réunir tout ce qu’on a appris pendant 10 ans, 15 ans* ».

Le développement de l’esprit d’entreprendre et l’activité de conception s’ancrent ici dans un contexte professionnel et culturel (Champy-Remoussenard, 2012 ; Lubart *et al.*, 2015), chaque créateur cherchant la meilleure voie « en fonction des possibilités et des ressources qu’ils savent [y] trouver et imaginer » (Ulmann, 2009). Les créateur.trice.s apprennent à lire cet environnement, à le maîtriser en anticipant ses impacts sur le processus créatif, voire à le transformer en créant par exemple leur propre *business model*. Les connaissances acquises se consolident ensuite dans l’épreuve et/ou l’expérimentation, dans une temporalité longue qui les amène à construire des îlots de rationalité et de technicité (Martinand, 2016) orientés vers la compréhension et la réussite du projet.

6. Le Dispositif Local d’Accompagnement (DLA) accompagne les employeurs de l’ESS dans la consolidation économique de leurs activités et emplois. Le DLA est financé par des fonds publics européens, nationaux et locaux.

7. Une start-up est une jeune entreprise dite à fort potentiel d’innovation technologique et de croissance économique.

III.3. La dimension collective de l'activité

À toutes les étapes du processus de conception, les récits des créateurs révèlent enfin des interactions nombreuses avec ceux que, dans le cadre de cette étude, nous appellerons les participants. Ce sont tout d'abord les proches (famille, amis), les collègues, les usagers (bénéficiaires, utilisateurs, clients potentiels), puis les acteurs publics ou privés des domaines d'intervention et/ou des territoires concernés parmi lesquels les scientifiques. Thomas par exemple a accueilli des doctorants en psychologie, dans le cadre d'un créathon organisé par l'incubateur en charge de leur accompagnement, pour travailler avec eux sur la conception d'un nouvel outil.

Cette participation peut aussi s'exprimer à travers le financement de l'activité – notamment via le *crowdfunding*⁸ – et parfois par une gouvernance démocratique inscrite dans les statuts des structures juridiques porteuses ou créées. Des tiers-lieux emblématiques et ouverts au public, tels que les maisons de quartier et *fablabs*, sont également mentionnés dans les récits. Ils offrent des occasions de se rencontrer, de s'engager, de participer.

Certains créateur.trice.s font ainsi le récit d'une « carrière de participant » (Brougère, 2009) à des activités de conception créatives dans lesquelles ils ont petit à petit pris des initiatives et des responsabilités. Pour Brian par exemple, cette carrière s'est déroulée et se déroule aujourd'hui encore à travers l'étude de la sociologie et de « *deux siècles d'histoire* », et dans « *une sorte de compagnonnage* » ancrée dans un réseau d'associations et de coopératives d'activité. Réels-présents, imaginaires-passés et/ou futurs, les participants forment une « *communauté* » autour des porteur.se.s de projet et contribuent à la conception-qualification des produits ou des services créés, amenant parfois même à des « *bifurcations* » (Thomas). Jean, qui a pratiqué la plongée, évoque le terme de « *palanquée* », Frédéric celui de « *communauté* », Brian celui d'« *équipe* » ou de « *collectif* ». C'est pour Karima le cœur de la démarche : « *fédérer un groupe, toujours* », « *cheminer ensemble* », et se dire « *on va voir ce qu'il est possible de faire* ».

De ces interactions résulte une modalité particulière d'apprentissage : « Toute participation suppose une maîtrise progressive des règles, des normes, des pratiques du groupe, ce qui est apprendre » (Brougère, 2011). Elles sont également ici révélatrices de la dimension collective du travail qui est à l'œuvre dans l'activité de conception créative, et d'une forme

8. Le *crowdfunding*, ou financement participatif, est un outil de financement de type *love money* qui permet de récolter des fonds auprès d'un large public via des plateformes en ligne, sous la forme de participations, de prêts ou de dons.

d'innovation ouverte à une acception locale et négociée de ce qui est et n'est pas créatif (Glăveanu, 2010, p. 14), pour un domaine ou un champ.

Conclusion

S'appuyant sur les récits d'expériences de sept créateur.trice.s et porteur.se.s de projet d'innovation, cette recherche exploratoire a permis de mieux appréhender l'activité de conception dans le champ de l'économie sociale et solidaire.

Au cours de l'analyse, nous avons tout d'abord identifié les origines du projet. Trois catégories sont identifiées, correspondant peut-être à trois démarches de création (Didier, 2017) : (i) une démarche issue de l'identification d'un besoin social non ou mal satisfait par le marché ou les politiques publiques ; (ii) une démarche issue de la valorisation d'une innovation (scientifique, technologique, etc.) ; et (iii) une démarche issue d'une activité intrapreneuriale ou entrepreneuriale antérieure. Elles s'inscrivent dans une temporalité longue et se nourrissent de l'expérience des créateur.trice.s, personnelle ou professionnelle.

Le processus de conception, en particulier la difficile recherche d'un équilibre entre les dimensions économiques et sociales du projet, amène ensuite les créateur.trice.s à développer de nouvelles ressources au sein d'écosystèmes qui influencent en retour le processus créatif. Au cours d'expérimentations successives, les créateur.trice.s apprennent à lire cet environnement social et matériel complexe, et construisent des îlots de rationalité et de technicité orientés vers la compréhension et la réussite du projet.

Cette recherche met enfin en lumière le concept de participation : celle des créateur.trice.s à divers projets passés ou présents dans leur parcours de formation ou leur vie quotidienne ; et celle des personnes qui contribuent à la conception-qualification des produits ou des services créés. Modalité particulière d'apprentissage, la participation est ici également révélatrice de la dimension collective, visible et invisible, à l'œuvre dans l'émergence du projet.

Cette recherche à caractère exploratoire ouvre ainsi des perspectives pour la recherche sur le développement de la créativité et l'éducation à l'esprit d'entreprendre. Elle nous invite également à réinterroger la méthodologie mobilisée afin de mieux saisir l'articulation entre créateur.trice, projet et contexte. Elle rejoint enfin les questionnements d'autres « éducations à » présentant des enjeux sociétaux, telles que l'éducation au développement durable ou à la citoyenneté (Lequin, 2020).

Bibliographie

- Amado, G., Bouilloud, J.-P., Lhuilier, D., Ulmann, A.-L. (2017). *La créativité au travail*. Toulouse : Érès.
- Baeza, C., Champy-Remoussenard, P., Dervaux, C., Didier, C., Gaujard, C., Lepers, P., Starck, S. (2016). Chapitre 4. Grand angle sur les pré-incubateurs étudiants : les Hubhouses. Dans *Écosystème entrepreneurial et logiques d'accompagnement* (pp. 107-133). Cormelles-le-Royal : EMS.
- Becerril-Ortega, R. (2020). Les activités de conception en formation : analyse microdidactique de deux séances de conception-réalisation en enseignement de codes opératoires en génie mécanique. Dans J. Didier, N. Bonnardel, *Didactique de la conception* (pp. 213-225). UTBM – HEPvd.
- Becerril-Ortega, R., Didier, J., Rivaz, A. (2019, décembre). Le rôle de l'expérience dans l'imagination créative, un levier pour former à l'innovation en contextes de formation. *Colloque « Peut-on apprendre à innover ? »*, Université de Lyon, France.
- Becerril-Ortega, R., Lucie, P., Vanderstichel, H. (2019, octobre). Élaboration d'un outil de simulation pour la formation de soignant.e.s en gériatrie. Expérimenter pour apprendre ou questionner ses pratiques. *5^e colloque international de la didactique professionnelle*. Montréal, Canada.
- Becerril-Ortega, R., Vanderstichel, H., Didier, J. (2021, juin 17). Le jardin de créatrices (extra)ordinaires. *Actes du colloque Improviser l'enseignement, enseigner l'improvisation*.
- Bédoué, C., Robert, A. (2021). Les formations à l'entrepreneuriat sont-elles un levier pour l'insertion professionnelle ? *Céreq Bulletin de Recherches Emploi Formation*, 404, 4.
- Blanchet, A., Gotman, A. (2015). *L'entretien* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Bonnardel, N., Lubart, T. (2019). La créativité : approches et méthodes en psychologie et en ergonomie. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme Entreprise*, 37(4), 79-98.
- Bourgeois, É., Albarello, L., Barbier, J.-M., Durand, M. (2013). Expérience, activité et apprentissage. In *Expérience, activité, apprentissage* (pp. 1-12). Paris : Presses universitaires de France.
- Brogère, G. (2009). Une théorie de l'apprentissage adaptée : l'apprentissage comme participation. Dans A.-L. Ulmann, G. Brogère, *Apprendre de la vie quotidienne* (pp. 267-278). Paris : Presses universitaires de France.
- Brogère, G. (2011). Chapitre 7. Apprendre en participant. Dans E. Bourgeois, G. Chapelle, *Apprendre et faire apprendre* (pp. 115-124). Paris : Presses universitaires de France.

- Callon, M. (2006). L'innovation sociale : quand l'économie redevient politique. Dans J.-L. Klein, D. Harrisson, *L'innovation sociale : émergence et effets sur la transformation des sociétés* (pp. 17-42). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Champy-Remoussenard, P. (2012). L'éducation à l'entrepreneuriat : enjeux, statut, perspectives. *Spirale. Revue de recherches en éducation*, 50(1), 39-51.
- Champy-Remoussenard, P., Starck, S. (2018). *Apprendre à entreprendre*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Clerc-Georgy, A. (2016). L'imagination dans le développement de la créativité et de l'apprentissage. Dans I. Capron Puozzo, *La créativité en éducation et formation : Perspectives théoriques et pratiques* (pp. 79-92). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Cohen-Scali, V. (2015). Se réorienter vers le secteur de l'économie sociale et solidaire : Enquête qualitative auprès de cadres en transition. *Les Études de l'emploi Cadre*, 73.
- Commission européenne. (2018). Recommandation du Conseil du 22 mai 2018 relative aux compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE). *Journal officiel de l'Union européenne*, C 189/11.
- Csikszentmihalyi, M. (1999). A Systems Perspective on Creativity. In R.J Stenberg (Ed.), *Handbook of Creativity* (pp. 313-335). Cambridge University Press.
- Demoustier, D. (2001). *L'économie sociale et solidaire*. Paris : Syros.
- Didier, J. (2017). De la démarche anthropologique à la posture d'auteur en didactique. In G. Giacco, J. Didier, F. Spampinato (dir.), *Didactique de la création artistique : approches et perspectives de recherche* (pp. 91-104). Cormelles-le-Royal : EME.
- Didier, J., Bonnardel, N. (2017). Développer la créativité à l'aide d'activités de conception créatives dans le domaine de la formation. *Actes de la recherche*, 11, 45-61.
- Didier, J., Bonnardel, N. (dir.) (2020). *Didactique de la conception*. UTBM-HEPvd.
- Dreyfus, M. (2018). *Histoire de l'économie sociale : de la Grande Guerre à nos jours*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Eynaud, P. (2019, novembre 28). *La question du sens au coeur des entreprises d'économie sociale et solidaire*. L'impact social au-delà des chiffres, Université de Lille, France. <http://projetvisesproject.eu/L-impact-social-au-dela-des-chiffres-rendez-vous-le-28-11>
- Glăveanu, V. P. (2010). Paradigms in the study of creativity : Introducing the perspective of cultural psychology. *New Ideas in Psychology*, 28(1), 79-93.
- Glăveanu, V. P. (2015). Creativity as a Sociocultural Act. *The Journal of Creative Behavior*, 49(3), 165-180.

- Hillier, J., Moulaert, F., Nussbaumer, J. (2004). Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial. *Géographie, économie, société*, 6(2), 129-152.
- Klein, J.-L., Laville, J.-L., Moulaert, F. (2014). *L'innovation sociale*. Toulouse : Érès.
- Las Vergnas, O. (2006). Nos sociétés peuvent-elles prendre le « gai savoir » au sérieux ? Formation continue et pratiques culturelles des adultes : Transgression du clivage travail. *Savoirs*, 11(2), 67-86.
- Lequin, Y.-C. (2020). Apprendre à codécider souverainement dans une société complexe. Dans J. Didier, N. Bonnardel, *Didactique de la conception*. UTBM-HEPvd.
- Lubart, T. I. (1994). Creativity. Dans R. J. Sternberg (Éd.), *Handbook of Perception and Cognition: Thinking and Problem Solving* (pp. 289-332). New York: Academic Press.
- Lubart, T., Mouchiroud, C., Torjman, S., Zenasni, F. (2015). *Psychologie de la créativité* (2^e éd. [réactualisée]). Paris : Armand Colin.
- Martinand, J.-L. (2016). Défis et problèmes de l'éducation populaire au développement durable. *Cahiers de l'action*, 47(1), 25-33.
- Observatoire national de l'ESS (2015). *Panorama de l'économie sociale et solidaire en France*. CNCRES.
- Rabardel, P. (2005). 13. Instrument, activité et développement du pouvoir d'agir. Dans P. Lorino (dir.), *Entre connaissance et organisation : l'activité collective* (pp. 251-265). Paris : La Découverte.
- Richez-Battesti, N., Petrella, F., Vallade, D. (2012). L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ? *Innovations*, 38(2), 15-36.
- Rogalski, J., Leplat, J. (2011). L'expérience professionnelle : Expériences sédimentées et expériences épisodiques. *Activités*, 08(8-2), Article 2.
- Ulmann, A.-L. (2009). Les savoirs de la pratique professionnelle. Dans G. Brougère, A.-L. Ulmann, *Apprendre de la vie quotidienne* (pp. 157-168). Paris : Presses universitaires de France.
- Vygotsky, L. S. (1930/2004). Imagination and Creativity in Childhood. *Journal of Russian and East European Psychology*, 42(1), 7-97.
- Zittoun, T., Cerchia, F. (2013). Imagination as Expansion of Experience. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 47(3), 305-324.